

Lurelu

La seule revue québécoise exclusivement consacrée à la littérature pour la jeunesse



L'illustration

Ginette Landreville

Volume 16, numéro 2, automne 1993

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/12296ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Association Lurelu

ISSN

0705-6567 (imprimé)

1923-2330 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Landreville, G. (1993). L'illustration. *Lurelu*, 16(2), 31–32.



Il y a de ces images vibrantes qui restent en apparence silencieuses et parlent au seul regard sollicité. Des images témoins, qui s'étalent hors de tout bruit et prennent leur sens du plaisir des yeux. De Ginette Landreville, voici une étude fort attentive d'une illustration de Dominique Jolin. Bonne lecture!

Francine Sarasin

Une nuit colorée

La nuit, tous les chats sont gris, dit-on. Erreur! Si l'on se fie à ce fameux soir d'Halloween tel que croqué par Dominique Jolin! Les couleurs vives sont de la partie et s'éclatent en toute lumière! Le bleu s'impose d'abord comme couleur de fond couvrant sans limite la double page. Un traitement en noir et blanc aurait peut-être mieux servi l'effet nocturne et la tension habituellement associée à cette soirée des grandes frayeurs. Mais, ici, par cette palette contrastée, on privilégie l'excitation tonique et vibrante : une ambiance joyeuse et sécurisante qui sert très efficacement le récit.

Ce qui occupe surtout l'esprit de la jeune héroïne, en ce soir d'Halloween, c'est qu'elle perd toujours à la compétition des costumes. Voilà pourquoi ce sont les déguisements qui sont les rois de la fête, mis en évidence par la pleine lune et les faisceaux de lampes de poche mais aussi par un éclairage théâtral venant d'on ne sait où et tombant juste sur les personnages...

Le costume du bébé dinosaure à l'extrême gauche fait bouger une sorte de long cou arrondi et rouge dans l'espace. Quel costume! La petite fille à l'avant-plan en reste figée. S'il y a beaucoup de mouvement dans le monde des petits et dans cette page (queue du kangourou, feuilles d'automne, chauves-souris, sorcière, bonbons), les deux personnages principaux, eux, sont pratiquement immobiles, en arrêt. Le père regarde sa fille qui observe avec une expression d'étonnement ou d'envie le costume le plus farfelu qui soit, ce déguisement impossible de dinosaure au long cou.

Humour et exagération

C'est la trajectoire des regards qui établit le lien entre les divers intervenants de l'image en orientant de façon décisive notre propre lecture. C'est aussi ce jeu du regard qui rappelle la thématique du récit. Dialogue visuel entre ceux de la fillette et les yeux du bébé dinosaure puis des autres personnages à l'arrière-plan. Dans tous les cas, on lit de la surprise. Comme quoi le sens du «beau» est bien relatif (ce qui pourrait être le message de l'ensemble de l'album). Quand on a un costume rapiécé, bricolé maison, le plus beau costume, c'est l'autre, le neuf, le «dernière mode». L'herbe est toujours plus verte chez le voisin, et le costume plus beau chez l'autre... même si celui qu'on porte pourrait gagner un grand prix pour son ingéniosité!

Ce prix, on pourrait le décerner à Dominique Jolin. L'humour et l'esprit d'invention caractérisent en effet chacune des pages de cet album : étonnamment expressives, les bouilles rondes et simplifiées des personnages rappellent avec bonhomie ceux de Babette Cole, mais le traitement caricatural des situations ramène bien au texte qui est aussi celui de Jolin, notre illustratrice.

Le thème de l'Halloween, fête de l'inhabituel et de l'invention, sert fort bien le travail de l'artiste qui exploite chaque détail drôle :

- un père kangourou porte sa fille dans une poche qui marche mais dont la queue est fixée par une ficelle;
- un chat se régale à l'avance d'un faux toucan;
- sortant tout juste de l'œuf, un bébé dinosaure est doté d'une suce et d'antennes en forme d'os (déjà fossile?!);
- des chauves-souris désabusées sont figurantes obligées de la soirée;
- un soir d'automne où les feuilles descendent de nulle part se confondant, dans leur course, aux chauves-souris...

Comme l'enfant devant son album préféré, on ne se lasse pas d'explorer l'image même après plusieurs lectures. Cette image renforce un texte tout à fait discret. Dans l'album, celui-ci pourrait se résumer dans les seuls mots du titre (qui agit comme grille de lecture) et dans ceux de la dernière phrase. Partout ailleurs, c'est l'image qui donne à lire.

Le récit étant construit sur le thème de la répétition (effet répétitif de la récrimination), chaque illustration est autonome et constitue l'élément d'une série un peu aléatoire. Car le lien entre les images réside surtout dans leur mission commune qui est de rendre l'exagération. Dans le texte, celle-ci se présente davantage comme une généralisation (tous les autres en ont, pourquoi pas moi?), mais c'est l'image qui donne au texte son sens précis, transforme la réalité convoitée à la mesure du désir, pousse la limite du crédible vers l'in vraisemblable.

Un trésor invisible

Cette démesure dans la représentation des désirs de l'enfant ne vient pas nier la légitimité des envies. Le père, par exemple, ne se moque pas des revendications de sa fille et ne cherche pas à la raisonner. C'est l'empathie, la compréhension et la bienveillance qu'on lit dans son regard. Il y a quelque chose de tendre et de sécurisant, une présence protectrice dans l'attitude des personnages et aussi dans toute la double page où ils évoluent. La présence de courbes confirmerait cet état de fait : l'œuf à gauche, le cou du bébé dinosaure, la lune, la queue retenue du

kangourou. C'est sans compter l'effet enveloppant du costume-refuge qui, proposant un net rapprochement physique, offre l'image d'une belle sécurité sur le plan émotif.

Évidemment, ce costume du kangourou est un déguisement-métaphore de la relation père et fille : ces deux-là ne sauraient être plus proches. Tant par sa position physique que par son immaturité enfantine, la petite fille n'est pas en mesure d'apprécier ce qu'elle possède, ce qui est «invisible pour les yeux» et qui est, de surcroît, derrière elle dans l'image. En ce sens, le costume laisse aussi prévoir la fin de l'album. On notera que cette relation filiale père et fille, tous deux imbriqués dans le même costume, est illustrée de façon très «maternelle» (seules les mères kangourous portent leurs petits dans la poche ventrale) : un père rose, sans doute!

La fin de l'album, image et texte, brisera l'escalade des récriminations en changeant simplement de registre et en offrant une vérité toute accessible, une réponse personnalisée et exclusive aux attentes combien urgentes et légitimes de l'enfant de trois à huit ans! ♪

Jolin, Dominique. *C'est pas juste!* Saint-Hubert, Les Éditions du Raton Laveur, 1992.

En ce temps-là...



1980 : *Lurelu* est désormais publiée par l'Association Lurelu, organisme sans but lucratif.

(Vol. 3, n° 2, été 1980)

MARÉLIE DE LA MER
LINDA BROUSSEAU

TOGO
MARIE-ANDRÉE ET GENEVIÈVE MATMAT

DES MATIÈRES DANGEREUSES
CLÉMENT FONTAINE

LE MOULIN HANTÉ
SUSANNE JULIEN

CHÉRIE! J'AI RÉDUIT LES PAPILLONS!

PLUS ATTRAYANTE
QUE JAMAIS,
LA COLLECTION PAPILLON
EST MAINTENANT
EN FORMAT POCHE

**ÉDITIONS
PIERRE TISSEYRE**

POUR LES 8 À 11 ANS / 7,95\$